

Beignets circulaires

Léo :

- « Churros, beignets, churros, beignets, profitez-en, prix de fin de journée ! Churros, beignets ! »
- Encore dix churros et trois beignets à liquider, et je me barre ! Marre de ces petits cons qui se la pètent devant leurs nanas, marre de marcher 5 heures par jour sur cette foutue plage, marre de gagner 7 euros de l'heure, marre, marre ! »

« Petit job d'été pour étudiant, agréable, en plein air, susceptible de vous faire faire de belles rencontres », tu parles d'une truanderie, cette annonce ; ils ont appuyé sur les bons boutons, après cette année merdique à la fac, grand air et jolies filles en perspective, tout le monde a sauté dessus ; 30 candidats pour 2 contrats, précaires, évidemment, mais c'est toujours un peu de thune de côté pour démarrer l'année de fac !

- Hé, il t'en reste, des beignets ?
- Ce petit con qui me tutoie ! Je fais semblant de rien entendre ou je lui fourgue ce qui reste ?
- Combien tes trois beignets ? Tu me fais un prix, évidemment !
- 1 euro cinquante au lieu de 2 euros, et pour les trois, on va dire 4 euros, ça te va ?
- OK, tiens, j'ai pas la monnaie, tu gardes ! Bye !
- Con mais sympa, finalement, ce mec ! Encore dix churros, et c'est fini ! La petite famille, là-bas, peut-être ?

Elliott :

- Eh , les filles, on partage les 3 beignets ? Ah, peur de prendre 3 grammes ? Pas de problème, je vais me les faire tout seul ! Et après je me tire, train à 19 heures, et on se retrouve lundi à Paris ?

Train à étage, bondé, sur-booking, strapontins des plateformes pris d'assaut, bagages débordant dans les couloirs, enfants braillards, parents excédés, contrôleurs débordés, retard déjà au départ.

Elliott a trouvé sa place, côté fenêtre, coincé par sa voisine, volumineuse, qui s'est approprié les 2 accoudoirs et commence à consulter ses mails sur son portable.

Petite faim, pas eu le temps de s'acheter un sandwich, il s'est arraché de la plage juste à temps pour passer au studio récupérer son sac à dos et courir à la gare.

2 heures que ça roule, avec arrêts dans déjà 3 villes, c'est le train politiquement consensuel qui a fait plaisir à tous les élus des agglomérations sur la ligne.

Vraiment la dalle ! Et, il me reste un beignet, non deux ! Dans quel état ? Dans ma poche extérieure de sac, ça va être un peu dégueu ! Tant pis, je tente !

Coup de reins pour se sortir de son siège, redressement un peu tordu pour atteindre la barre à bagages au-dessus du siège, arrachement du sac, pivotement dans l'autre sens, flexion des genoux, assis !

Une grosse tache bien grasse sur la toile du sac, niveau poche extérieure, une odeur de sucre et d'huile un peu rance à son ouverture, mais l'estomac se tord à ces odeurs, Elliott saisit du bout des doigts un des beignets, qui manque glisser tant il est huileux.

La voisine tourne la tête, regard noir et prête à une remarque désagréable. Mais vibration de son portable et attention détournée.

Elliott mord dans la pâte encore souple, qui lui remplit la bouche, l'oblige à mastiquer, l'écoeure juste un peu ; et il recommence, à grandes bouchées, les doigts enduits d'huile et de poudre de sucre, qu'il lèche après avoir avalé tout le beignet. Un deuxième ? Non, le premier lui tombe déjà sur l'estomac, il boirait bien un peu, a oublié sa bouteille d'eau !

Montparnasse dans 30 minutes, ça devrait le faire !

« 22H 30, arrivée du train 6028 en provenance de La Rochelle, quai 8 »

Romain zone dans le hall depuis 20H, attend la fermeture de la gare pour se glisser discrètement sous la bâche d'une des sandwicherie PAUL et y attendre le départ du premier train pour l'ouest, n'importe où, demain matin. Fin d'été, petits boulots encore possibles sur la côte, peut-être, s'il a encore le courage de faire du porte à porte dans les troquets d'une ville estivale ? Pour Paris, c'est foutu, il fait déjà trop clodo, plus sa niaque d'il y a encore quelques jours, vêtements pas frais, odeur de transpiration, cheveux crades. Les toilettes dans le train permettront de se rincer, de se savonner même, avec un peu de chance ; sur la côte, nuits sur les plages, pas de problème, il l'a déjà fait.

Mais rien dans le bide depuis ce matin ; les poubelles devant la gare ont été plus que passées au crible par les clodos du coin, et la SNCF vide tous les containers toutes les 2 heures ; pas possible de passer une main dedans sans être interpellé ou bousculé par un des gilets orange ; même les salariés des boulangeries de Montparnasse ont reçu des consignes de balancer en sacs noirs les invendus et de les mettre directement dans les bennes extérieures, inaccessibles. Dernière solution pour essayer de ne pas passer la nuit le ventre vide : attendre l'arrivée des trains de toute fin de journée, genre 23 H, les employés de la gare n'inspectent alors plus les poubelles des quais. Jusque là, que dalle, merde ! Quai 1, train de Nantes, que dalle ! Quai 5, train de Bordeaux, 2 mères de famille ont jeté des trucs dans un des sacs jaunes en bout de quai, mais aussitôt deux « confrères » se sont précipités. Quai 8, dernière chance ; fonce, mon gros ! Cohue des retours de vacances, gens harassés, énervés, qui traînent d'énormes valoches ; trop pressés pour vider leurs restes de pique-nique ! Oups, celui-là, à ne pas rater ! Vient de jeter un truc à côté du portillon électronique ; directement par terre, pas gêné, le jeunot ! Trois enjambées, c'est ramassé ; pas gros, le paquet, mais bien huileux ; de l'alimentaire encore un peu frais !

Derrière la bâche noire de la boulangerie désormais fermée, Romain déchire le papier fin, imprégné d'huile et collant de sucre, sur lequel une vague adresse, délavée et baveuse, figure encore :

« Boulangerie de la plage, La Rochelle ».

Aplati, les bords disjoints, la confiture de remplissage étalée sur tout le papier, un beignet, entier encore ! Bysance ! Une odeur d'enfance monte aux narines de Romain, il en pleurerait presque ; il croque une première bouchée, puis une deuxième, dévore le reste, suce ses doigts pour ramasser les dernières miettes, retourne le papier pour décoller les infimes parcelles de pâte encore collées. Ce beignet gras et calorique lui tombe avec bonheur sur l'estomac, Romain se met en boule, bien caché derrière sa bâche, il s'endort, sûr d'être réveillé bien assez tôt par l'agitation dans la gare pour ne pas risquer de rater les premiers trains.

Pour où ? Bah, je verrai, je m'y taperai tous les bistrots pour décrocher un boulot de quelques heures . Maintenant, mon gars, dodo, demain est un autre jour.

Un coup de pied dans la jambe gauche, celle la plus proche de l'ouverture de la bâche, un « tout le monde debout, et vite » et une main qui agrippe sa manche de sweat et qui tire par secousses de plus en plus violentes. Romain se met debout, il ne sent plus ses mollets, circulation sanguine pas encore rétablie, mais sa tête est claire, son regard déjà affûté et il est prêt à cogner. Mais les employés de chez PAUL le laissent filer, avec un « va te faire foutre », mezzo voce.

Romain se masse les jambes, puis coup d'oeil à la pendule au-dessus de sa tête, au tableau des départs, regard sur les quais les plus proches, puis accélération, saut par-dessus le portique d'accès au quai 5, sprint jusqu'au premier wagon ; aucun salarié cheminot n'est encore sur place. Alors il se cache derrière un pilier de quai, attend l'ouverture des portes du train ; il a l'habitude, l'embarquement sans billet est devenu son sport favori. Train pour La Rochelle, avec pas mal

d'arrêts, pour ce qu'il a entr'aperçu sur le tableau d'affichage des départs. Le bord de mer, pourquoi pas ? En fin de saison, les étudiants ont repris la fac, leurs petits boulots sont libres, la vague des

retraités friqués arrive sur la côte, il devrait arriver à dénicher un job. Au pire - il sait ce que c'est, jambes lourdes à force de marcher dans le sable et poids de la sangle du panier autour du cou - il pourra se proposer pour vendre des beignets et des, quoi déjà ? Ah oui, des churros, sur la plage ; des beignets, il salive déjà !

1

